

Dans les sociétés chrétiennes de l'Orient, le jeûne pour les laïcs est hebdomadaire, mais il existe aussi des semaines de jeûne avant les grandes fêtes religieuses. Il existait environ 163 jours de jeûne dans la société byzantine médiévale. Comment le jeûne a-t-il évolué en une pratique uniformisée et codifiée au sein de l'Empire Byzantin sous l'influence de l'Église, renforçant ainsi son emprise sur la société laïque, et comment cette dernière a-t-elle réagi à ces changements, oscillant entre résistance et adhésion pieuse ? Que disent les textes médicaux antiques et médiévaux du jeûne ?

Si le jeûne monastique a été souvent étudié, le jeûne des laïcs a été moins étudié. Or pour convaincre une population entière de se soumettre à cette pratique, il fallait développer des arguments dont certains étaient religieux et d'autres concernaient la santé. De nouveau, les sources religieuses canoniques n'ont pas été étudiées en même temps que les sources médicales, or ces dernières se penchent sur les bienfaits du jeûne. Certains médecins peuvent mettre leur expertise au service d'un prosélytisme religieux, comme le médecin français du XVII^e siècle Philippe Hecquet, qui a consacré une partie de son oeuvre à légitimer scientifiquement le jeûne religieux et les prescriptions ecclésiastiques. Un tel projet existait-il dans l'empire byzantin, où les médecins étaient légataires d'une longue tradition hippocratique, mais devaient concilier l'héritage antique avec la culture chrétienne ? Ou à l'inverse avaient-ils un discours distant, par opposition disciplinaire ou par ressentiment, dans un monde scientifique où la théologie ne s'était pas installée comme la maîtresse des sciences sans résistance ?

Ce projet de thèse est interdisciplinaire et demande une compétence en histoire religieuse, en histoire de la médecine et en philologie. Il suppose de connaître le grec et de pouvoir lire aussi les textes en langue slave.

Le jeûne byzantin se définit comme une privation volontaire de nourriture et consistait à décaler l'heure de son repas, à limiter le nombre de repas à un seul, à ne pas consommer de produits d'origine animale, à limiter l'apport en lipides (peu ou pas d'huile). Le jeûne a eu une importance considérable dans la vie sociale, en rythmant le calendrier en jours gras et jours maigres, en imposant une réorganisation de l'économie pour répondre aux normes des jours de jeûne.

Les sources qui devront être explorées pour ce projet forment un corpus de textes religieux rédigés par des auteurs comme Basile de Césarée, Jean Chrysostome, les sources hagiographiques, les historiens ecclésiastiques, le droit canonique, et les commentaires des canonistes, mais aussi les sources monastiques pour comparer le jeûne et laïcs et le jeûne monastique. On y ajoutera les sources médicales héritées de l'Antiquité ou rédigées pendant le Moyen âge, y compris les compilations d'auteurs qui n'étaient pas des médecins comme Michel Psellos, mais qui lisaient des textes médicaux.

La thèse pourra proposer des comparaisons entre monde byzantin, musulman et latin et entre les époques de structuration du jeûne et les époques plus récentes.

BENKHEIRA Hocine, DE FRANCESCHI Sylvio Hermann (éd), *La dîme du corps : Doctrines et pratiques du jeûne 2*, Turnhout, 2023

LECLANT Jean, VAUCHEZ André, SARTRE Maurice (éd), *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 2008

WALKER BYNUM Caroline, *Holy Feast and Holy Fast: The Religious Significance of Food to Medieval Women*, 1987

HUREL Daniel-Odon, DE FRANCESCHI Sylvio Hermann, TAMBRUN Brigitte (éd), *Affamés volontaires. Les monothéismes et le jeûne : austérités religieuses et privations alimentaires dans une perspective comparative*, Limoges, 2020

GRUMEL Venance, « Le jeûne de l'Assomption dans l'Église grecque », in *Échos d'Orient* 32, 1933, pp. 162-194

DÉROCHE Vincent, « Quand l'ascèse devient péché : les excès dans le monachisme byzantin d'après les témoignages contemporains », *Kentron* 23, 2007, pp. 167-178

FLANDRIN Jean-Louis, MONTANARI Massimo (éd), *Histoire de l'alimentation*, Paris, 1996

MAYER Wendy, TRZCIONKA Silke (éd), *Feast, fast or famine: food and drink in Byzantium*, Leiden - Boston, 2005.

OLLIVRY-DUMAIRIEH Florence, *Choisir l'absence de repas: le jeûne. Implications théologiques d'une pratique dans le judaïsme, le christianisme et l'Islam*, 2015.